

Rédac-Gilles Fumey  
18 juillet 2011

## Dans les forêts de Sibérie (Sylvain Tesson)

Sylvain Tesson, Dans les forêts de Sibérie, Gallimard, 2011



« Il paraît que des hommes regardent les hanches des femmes pour savoir si elles feront de bonnes génitrices. D'autres fixent les yeux pour deviner sur elles feront des amantes captivantes. D'autres estiment la longueur des doigts pour se faire une idée de leur sensualité. Certains coulent des regards identiques sur la géographie. » (p. 260)

Il faut surveiller la rentrée 2011. Il y eut l'année dernière *Des hommes et des dieux*, une histoire d'amour total entre les peuples de l'Islam et des moines cisterciens qui donnèrent leur vie pour eux. Cette année, Sylvain Tesson offre aux assoiffés de vérité le récit de six mois de thébaïde dans la taïga sibérienne, au bord du lac Baïkal. Pour notre ermite des temps modernes, « la retraite est révolte. Gagner sa cabane, c'est disparaître des écrans de contrôle ». Toute époque a ses contestataires pacifistes, des moines du désert égyptien au IV<sup>e</sup> siècle jusqu'aux *poustinia* canadiennes du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, « l'impatronisation des nouvelles technologies dans tous les champs de la vie quotidienne », le pressentiment des « chaos sociaux et ethniques liés à l'accroissement des mégapoles », tout pousse Tesson à vouloir faire l'expérience du silence et de la solitude, « une compagne qui sert à tout ».

S'il apprend que sa femme le quitte lorsqu'il est là-bas, au bord du lac, Sylvain Tesson, toute souffrance endurée, plaide pourtant : « Rien ne vaut la solitude. Pour être parfaitement heureux, il me manque quelqu'un à qui l'expliquer ». Pour écrire quelques semaines plus tard que « le bonheur est une entrave à la sérénité. Heureux, j'avais peur de ne plus l'être ».

Que fait Robinson de ses journées ? Il fait son bois (« couper du bois, un art martial »), pêche l'omble dans le lac, nourrit ses chiens, boit du thé et (beaucoup) de vodka. Il tient la chronique de ses rêves, cisèle des aphorismes, un goût qu'il doit à son patronyme : « Tesson, le fragment de quelque chose qui fut ». « J'archive des heures qui passent. Tenir un journal féconde l'existence ». Il accueille des vagabonds, beaucoup de gueules cassées, des illuminés, des kayakistes allemands, ses amis peintres. Mais c'est la vie qui lui prend son temps, « la seule chose qui passe ici ». Les saisons, le glacial hiver, le printemps qui déboule en quelques jours,

la débâcle, tout ce que les nuages, la lune, le givre, les libellules peuvent dessiner de baroque, tout ce qu'il peut saisir, patinant sur le lac en écoutant Maria Callas. Dans « *la cabane, royaume de simplification* », il arrache le temps aux corvées quotidiennes. Lorsqu'il randonne, il saisit le moindre frémissement du monde. Devant la fenêtre, « *il invite la beauté à entrer et l'inspiration sortir* ».

Géographe de l'âme et dans l'âme, Sylvain Tesson dialogue avec Casanova, Jünger, Conrad, Nietzsche, Shakespeare, Hemingway et tant d'autres autres qui explorent le monde comme lui. Sur la rive orientale du Baïkal, à une centaine de kilomètres de Pokoïniki, l'humanité s'est condensée dans six mois d'une vie qui ont la saveur de l'éternité à laquelle nous rêvons.

Gilles Fumey

(Livre en librairie le 1er septembre 2011)

- [Ecouter Sylvain Tesson et le voir dans sa thébaïde](#)

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)